

# Les pionniers de l'industrie textile

Au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, naissent les premières manufactures d'impression textile. Leur formidable développement va hisser le territoire au premier rang de l'industrie européenne.

A la base de ce succès, un « modèle mulhousien » d'innovation qui a traversé les siècles.



Samuel Koechlin, un pionnier  
de l'industrie textile alsacienne

En 1746, trois jeunes entrepreneurs fondent une première manufacture d'« indiennes ». Ils sont membres de grandes familles de la petite République de Mulhouse qui compte alors à peine quatre milliers d'habitants. Samuel Koechlin, Jean-Jacques Schmalzer et Jean-Henri Dollfus ont 25 ans d'âge moyen et lancent un mouvement qui fera de leur ville, l'une des capitales industrielles de l'Europe. Jean-Henri Dollfus a une formation... d'artiste peintre et ses deux compagnons sont des commerçants. Les « indiennes » qui feront leur succès, ainsi nommées en référence aux tissus importés des Indes, sont des cotonnades imprimées.

## « Mulhouse, capitale de l'industrie française ! »

La jeune génération des grandes familles mulhousiennes se jette à corps perdu dans la création de manufactures d'impression. Une vingtaine d'années après la naissance de la première d'entre elles, on en compte plus de 20. A l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, la plus grande manufacture de « toiles peintes », Dollfus Mieg et Cie (DMC), emploie déjà 800 ouvriers. Quand il vient visiter la ville en 1828, le roi Charles X peut s'exclamer « Mulhouse, capitale de l'industrie française » ! Depuis 1798, Mulhouse s'est en effet « réunie » à la France et a perdu ce statut de république indépendante qui joua un certain rôle dans son ascension textile. En un peu plus d'un demi-siècle, la petite cité alliée des cantons suisses est devenue une ville industrielle florissante qu'on appellera plus tard la « Ville aux cent cheminées » ou la « Manchester française ».



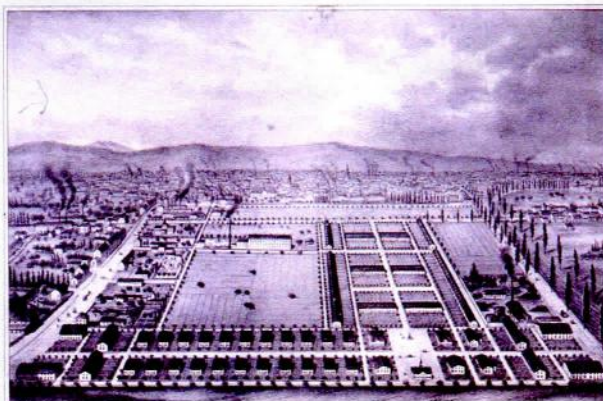
Comment expliquer une telle explosion économique, une croissance aussi exponentielle ? Alors même que le territoire ne possède ni matières premières, ni accès aux grandes voies de communication ? L'enclavement de la petite ville est un premier élément de compréhension. Dans la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle, la population de la République de Mulhouse avait augmenté d'un bon quart, obligeant sa population à se tourner vers l'extérieur pour gagner de quoi vivre. Certains s'engagent ainsi dans le négoce et un nouveau métier apparaît, celui du « marchand-fabricant » qui achète des matières premières à l'extérieur et les fait façonner par des artisans locaux pour les revendre ensuite.

La proximité de Bâle, où nombre de jeunes alsaciens font leurs premières gammes, favorise également ce développement commercial. Ils y découvrent le marché des « indiennes » dont les Suisses, du côté de Neuchâtel notamment, étaient alors les champions. Quand ils ont l'idée de se lancer sur ce marché en pleine expansion, ils sont aidés par la République de Mulhouse qui leur accorde des facilités d'installation et même des financements. Leur exceptionnel esprit d'entreprise fera le reste.

## « Naissance de la première école de chimie française »

### Le « modèle mulhousien »

Pour protéger les métiers traditionnels du textile, la France avait interdit la vente des premières « toiles peintes » sur son territoire. Quand elle lève cette interdiction en 1759, un vaste marché s'ouvre aux manufacturiers du territoire qui se sont lancés depuis quinze ans sur ce créneau et vont savoir profiter de leur avance. La toile de coton imprimée se diffuse massivement, non seulement en France, mais dans toute l'Europe. Leur savoir-faire et leurs outils industriels vont permettre aux industriels de surfer sur cette formidable vague textile. Autour des manufactures d'impression



Cités ouvrières de Mulhouse 1860

naissent de nombreuses entreprises. En amont, des tissages et des filatures ; en aval, des industries mécaniques (pour la fabrication des métiers à tisser) et chimiques (pour la production des colorants). AKC (André Koechlin et Cie), future SACM (Société Alsacienne de Construction Mécanique), en est le premier fleuron. Les jeunes industriels créent dans le même temps la Société Industrielle de Mulhouse (SIM) qui va jouer le rôle de société savante, de centre d'innovation et de veille technologique. Ils impulsent la naissance d'une école textile et de la première école de chimie française.

Ainsi se forge au 19<sup>e</sup> siècle un modèle très original et très avancé de développement qu'on nommera justement le « modèle mulhousien », ancré dans ce « capitalisme rhénan » pour qui le succès économique est inséparable d'une certaine justice sociale.

La réussite économique des industriels mulhousiens ne les détourne pas de la question sociale. Patron de DMC, Frédéric Engel-Dollfus estime ainsi en 1857 que « le fabricant doit à ses ouvriers autre chose que le salaire ». Souvent relayées par la SIM, financées par les entreprises, de nombreuses innovations vont améliorer le quotidien des ouvriers : construction de logements sociaux (le quartier de la Cité, cité-jardin de référence en Europe), gratuité des soins médicaux, prévention des accidents du travail, assurance-chômage, pensions d'invalidité et même participation aux bénéfices des entreprises.

Ce « modèle » va permettre à l'industrie, notamment textile, de surmonter les saignées opérées par trois guerres qui virent Mulhouse basculer de France en Allemagne et d'Allemagne en France, obligée à chaque fois de se réinventer à partir du legs des pionniers que furent les Dollfus, Mieg, Koechlin et autres Schlumberger. A la Libération, trois grands groupes textiles dominaient toujours le paysage économique : DMC (4000 salariés), SAIC (5 000 personnes) et Schaeffer. Crises économiques et mondialisation vont faire fondre ce capital, sur le territoire comme ailleurs.

### L'ADN pionnier est toujours là

Mais aujourd'hui, aux côtés d'entreprises historiques qui ont su se réinventer (DMC, Superba, Velcorex), un nouveau textile est en train de naître. Soutenu par le pôle et les écoles textiles et par l'institut de recherche Carnot Mica, il invente les textiles intelligents et connectés de demain : anti-ondes, électroluminescents, antibactériens, à nanoparticules programmables, chauffants, à effets lumineux personnalisables... Textiles de demain et déjà d'aujourd'hui : une start-up mulhousienne n'a-t-elle pas inventé le maillot de bain connecté prévenant les coups de soleil, le pansement connecté détectant les infections ou, tout récemment, les gants anti-covid qui se désinfectent à la lumière ? L'esprit des pionniers est toujours là, c'est l'ADN du territoire.

Dominique Mercier